

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 6 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 6 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-06-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, jeudi 6 juin 1850

7 heures

Deux choses me frappent dans les conversations et les journaux de province : le

travail assez actif qui se poursuit pour rallier et échauffer le parti modéré au nom de sa récente victoire dans l'assemblée ; l'ardeur de la portion intrigante du parti légitimiste à accueillir et à propager les idées de la gazette de France et de M. de la Rochejacquelein. Le parti modéré a vraiment le sentiment de la victoire. La guerre légitimiste s'agite avec l'aveugle impatience d'enfants mal élevés qui se croient près de mettre la main sur l'objet de leurs désirs. Jamais peut-être le parti modéré n'a été plus disposé à s'organiser politiquement, et jamais le progrès qu'ont fait les théories et les habitudes anarchiques dans le parti légitimiste lui-même n'a été plus évident. Il faut absolument que cette queue là soit coupée et rejetée parmi ces débris de toutes nos révolutions qui feront longtemps encore une opposition absolue et absurde à tout gouvernement. Le vrai et complet parti modéré, ne s'organisera qu'à cette condition, et en luttant contre cette queue là comme contre toutes les autres.

9 heures

Voilà les journaux et votre lettre. Je comprends l'émotion ; mais convenez qu'elle est bien ridicule. Il faut choisir ; veut-on, avoir un président de la république comme on en a un aux Etats-Unis, ne voyant personne, ne donnant un verre d'eau à personne, faisant tout simplement les affaires du pays sans aucun lien ni rapport avec la société du pays ? Cela se peut ; cela ne va pas mal aux Etats-Unis. Mais si cela convient à la France et à l'Assemblée nationale, il faut le dire tout haut, et non seulement permettre, mais prescrire au Président cette façon de vivre. Je dis prescrire car il y a en France, sur ce point des habitudes, des traditions des siècles d'habitudes et de traditions à abolir. Ce n'est pas trop d'une loi formelle pour les abolir et introduire un régime nouveau. Si on ne veut pas de cette abolition, si on ne la croit pas possible, si le président. doit être un personnage non seulement politique, mais sociable, si la République française entend conserver un peu la physionomie de la France, France de l'ancien régime, France de l'Empire, France de la Restauration, France de la Monarchie de Juillet, il faut absolument donner au président ce qu'il lui faut absolument pour jouer ce rôle-là. Je ne connais rien de plus honteux et de plus odieux que cette double prétention d'avoir un Président qui dépense, et de ne pas payer ce qu'il dépense, ce double parti pris des fêtes, et de la banqueroute, des charités et de la banqueroute. Et quand cette situation éclate, on se récrie ou s'indigne : on dit : " Ne nous parlez pas de cela. ". Si j'étais le président, je n'en parlerais peut-être pas ; mais je publierais toutes les semaines, dans le Moniteur, les comptes de ma maison, de toutes les dépenses de ma maison, et je laisserais au public à juger, si c'est moi qui suis le banqueroutier. Sur cette misérable question domestique comme sur les grandes questions politiques le pays-ci ne sera pas gouvernable tant qu'on ne l'obligera pas à voir les choses comme elles sont, et à entendre toute la vérité.

Si l'affaire grecque n'est pas tout-à-fait arrangée et conclue, Normanby en familiarité publique avec le président est quelque chose de plus que du mauvais gout ; c'est de l'insolence. Adieu. Adieu.

Je suis bien impatient des réponses que j'attends sur le véritable état de St Léonard. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 6 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3353>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 6 juin 1850

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris Riches - Lundi 6 Juin 1850 <sup>2649</sup>  
7 heures

Deux choses me frappent dans  
les conversations et les journaux de province:  
le travail assy actif qui se poursuit pour  
rallier et échauffer le parti modéré au  
nom de sa récente victoire dans l'assemblée;  
l'ardeur de la portion intrigante du parti  
légitimiste à accueillir et à propager les  
nouveaux de la Gazette de France et de M.  
de la Rochefoucauld. Le parti modéré  
a vraiment le sentiment de la victoire.  
La queue légitimiste s'agite avec l'aveugle  
impatience d'un faucon mal élevé qui se  
croient près de mettre la main sur l'objet  
de leurs desirs. Jamais peut-être le parti  
modéré n'a été plus disposé à s'organiser  
politiquement, et jamais le progrès n'a  
fait les théories ou les habitudes anarchiques  
pour le parti légitimiste lui-même n'a  
été plus évident. Il faut absolument que  
cette queue soit coupée et rejetée parmi  
les débris de toutes nos révolutions qui  
seront longtemps encore une opposition

absolue et abusive à tout gouvernement.  
Le vrai et complet parti modéré ne  
s'organisera qu'à cette condition, et en  
luttant contre cette quine là comme  
contre tous les autres.

9 heures.

Voilà les journaux et votre lettre. Je  
comprends l'émotion; mais connaissez qu'elle  
est bien ridicule. Il faut choisir, faut-on  
avoir un Président de la République comme  
on en a un aux Etats-Unis, ne voyant  
personne, ne donnant un verre d'eau à  
personne, faisant tout simplement les  
affaires du pays sans aucun lien ni  
rapport avec la société du pays? Cela  
se peut; cela ne va pas mal aux Etats-  
Unis. Mais si cela convient à la France  
et à l'Assemblée nationale, il faut le  
dire tout haut et non seulement  
permettre, mais prescrire au Président  
cette façon de vivre. Je dis prescrire,  
car il y a, en France, sur ce point, de  
habitudes, de traditions, de lier et  
d'habitudes, et de traditions à abolir.

Le n'est pas trop d'une loi formelle pour  
les abolir et introduire un régime nouveau.  
Si on ne veut pas de cette abolition, si  
on ne la croit pas possible, si le Président  
doit être un personnage non seulement  
politique, mais sociable, si la République  
française entend conserver en peu la  
physionomie de la France, France de  
l'ancien régime, France de l'Empire, France  
de la Restauration, France de la Monarchie  
de Juillet, il faut absolument se mettre au  
Président ce qu'il lui faut absolument  
pour jouer ce rôle là. Je ne connais rien  
de plus honteux et de plus odieux que  
cette double prétention d'avoir un Président  
qui dépense et de ne pas payer ce qu'il  
dépense, et double parti pris de fêtes et  
de la banqueroute, de la charité et de  
la banqueroute. Et quand cette situation  
éclate, on se récrie, on s'indigne; on  
dit: « ne nous parlez pas de cela ».   
Si j'étais le Président, je n'en parlerais  
peut-être pas; mais je publierais toutes  
les semaines, dans le Moniteur, les

compter de ma maison, de toutes les dépenses,  
de ma maison, et je laisserois au public  
à juger si c'est moi qui suis le banquier.

Sur cette ridicule question domestique  
comme sur les grandes questions politiques,  
le pays-ci ne sera pas gouvernable  
tant qu'on ne l'obligera pas à voir les  
choses comme elles sont, et à entendre  
toute la vérité.

Si l'affaire grecque n'est pas tout à fait  
arrangée et conclue, Normandy en  
familiarité publique avec le Président  
est quelque chose de plus que du mauvais  
gout; c'est de l'insolence.

Adieu, Adieu. Je suis bien impatient  
des réponses que j'attends sur la véritable  
état de p. Léonard. Adieu